

son de la *Revue dominicaine*, lui rend, à cet égard, le plus bel hommage. Comment d'abord sa vocation se dessina-t-elle ?

“ Il a 18 ou 20 ans, écrit le Père Charland. Il vient de terminer de brillantes études. Grand garçon, très grand en effet et droit comme un I, pas jôli, mais beau, avec ce teint mat que l'émotion facile, presque continue, pâlit encore, cet œil noir très lumineux, très pénétrant, cette bouche aux lèvres fines, aux dents belles et parfaitement blanches, cette tenue distinguée, on dirait élégante... c'est assez pour attirer l'attention, garantir le succès. Mais il y a plus : cette tête aux cheveux noirs, non couchés mais tout droits comme des rayons, elle loge un cerveau d'élite, comme cette large poitrine un cœur aux vibrations infinies. Seulement, toute force est dangereuse, et, comme ce serait trop peu dire que d'affirmer que le Père Plessis a eu la pudeur, presque la honte de son talent, il faut proclamer qu'il en a eu peur. Je ne m'explique pas autrement son entrée en religion, la grâce de Dieu faisant parfois d'un obstacle un moyen. ” Et maintenant, voulez-vous savoir quel religieux il sut être ? Ecoutez encore le Père Charland :

“ Cherchez, dans la mansarde du prieuré de Saint-Hyacinthe, la cellule la plus étroite, la plus obscure, la plus fermée à tout horizon, dans un coin sans soleil du rectangle intérieur : c'est la sienne...” L'écrivain dominicain expose ensuite que personne mieux que le Père Plessis ne pratiqua jamais l'austérité de la vie et l'austérité du cœur. Ce poète et cet orateur, explique-t-il, sut devenir un homme d'étude et un administrateur. Mais comment ? Mais pourquoi ? “ La solitude n'affaiblit que les faibles, répond le Père Charland, elle fortifie les forts. La mortification ne tue que le corps, elle affine l'esprit... Le gouvernement des hommes apprend à connaître les hommes.” Bien plus, pour le Père Charland, le fond même de l'ardeur au bien du Père Plessis et la source de son éloquence se trou-